

Le Temps  
Vendredi 7 novembre 2014

Culture & Société

## Autoportrait en beaux morceaux

> **Spectacle** Poète de la piste, Martin Zimmermann traque ses doubles à Vidy

> L'artiste zurichois signe un solo à l'humour lunaire qui peut encore gagner en fluidité

Alexandre Demidoff

Chaque artiste est un porte-bazar. Il transporte avec lui un grenier où s'empilent les choses de la vie, guêpière du grand-père, chapeau-claque de la grand-mère. Martin Zimmermann, 44 ans, est un porte-bazar aguerri. Depuis quinze ans, ce poète de la piste fraternise avec le musicien Dimitri de Perrot. A deux, ils incarnent une idée de la création made in Switzerland. Dans *Hans was Heiri*, à Vidy en 2012, ils mettaient en boîte une tribu, captive d'une grande roue, glissant ou volant, telle la chauve-souris, d'un habitacle à l'autre. Leur signature? Sens du tête-à-queue; et goût de la mécanique façon Jean Tinguely.

Martin Zimmermann est un candide madré – c'est son côté voltairien. Il enquête sur sa personne

Cette fois, Martin a voulu dire *Hallo* en solo, histoire de pister ses ombres. Cet exercice de dévoilement a le charme de ce qui est honnête; la fragilité aussi de ce qui naît; des éclats qui ravissent même si tout n'est pas abouti.

Mais regardez-le, Martin. Ça scruche sur scène: la plainte d'une semelle. Lui n'est pas encore là. On le devine derrière une palissade en bois clair. Il entre à présent, sec comme un cycliste habitué à avaler le mont Ventoux; il traîne des pieds éberlués; sa mine est laminée, son

maillot blanc soigneusement troué. Il s'éclipse et revient vêtu d'un manteau couleur bois. Mais une boule de fourrure fuse au sol et s'engouffre dans une grosse boîte. L'acteur y disparaît à son tour. Pour renaître dans un autre cadre, géant celui-ci, susceptible d'usages divers: habitacle, pont des soupirs, etc.

Ce dispositif est un guet-apens. Martin Zimmermann convoque ses démons. Un rire méchant, celui du Joker de Batman, surgit d'une trappe soudain ouverte. Une paire de jambes hostiles le menace. Cirque poétique, dites-vous? Oui. On songe aux pièces merveilleusement machinées de James et Aurélie Thierrée; aux fables de l'écrivain Howard Buten, désarmant sous les traits du clown Buffo. La solitude en scène a son gotha. Martin Zimmermann s'inscrit dans cette lignée, pénétrante parce que décalée, avisée parce que maladroite.

Le burlesque est le fruit d'une ruse, depuis le *Candide* de Voltaire au moins, découvrant, bouche bée, la barbarie du champ de bataille. Martin Zimmermann est un candide madré – c'est son côté voltairien. Il enquête sur sa personne, croise son double là, arrache un masque ici, se promène un instant coiffé d'un melon qu'il jette à terre. Surprise, le chapeau est en porcelaine. L'identité est labile, l'existence est une luge incontrôlable.

*Hallo* est le roman d'un fils de la lune. Un aparté, si on veut, où passe l'étoffe de ses précédents spectacles. Il construit son monde à vue comme naguère dans *Hoï* (2001), cet éloge habile du chalet. Il marche sur le dessus de sa boîte devenu pas-

**Martin Zimmermann.** L'artiste zurichois tourne à travers l'Europe. ARCHIVES

serelle comme dans *Gaff Aff* (2006), ce road movie pour businessman dépressif. Il suggère que l'art comme la vie est une affaire de recyclage; que créer, c'est trier et réagencer. Martin Zimmermann puise dans la malle: il choisit ce qui colle à

son propos. Est-ce pour cette raison? Certaines scènes paraissent défraîchies. Et le surpoids – d'effets – menace.

Parions. *Hallo* va s'affûter. S'alléger. Voyez l'image ci-dessus. Martin dévisse tout, tête et jambes. L'image

vaut comme manifeste: il faut s'arracher à soi pour survivre. Parole de lugeur.

**Hallo**, Théâtre de Vidy, jusqu'au 22 nov.; loc. [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch) et 021/619 45 45; 1h.

AUGUSTIN REBETZ

